

Le pas de bourrée n'est pas bourrin !

Valoriser le patrimoine musical du Limousin tout en passant une bonne soirée : tel était le but de l'événement organisé hier à Sainte-Féréole.

Priscille Peyre

Une soirée en famille, de la bonne humeur et une boutade lancée comme un défi : c'est ainsi que tout a commencé. « Et si on organisait un grand festival de danse traditionnelle ?! » Ce que Véronique Bugeat ne savait pas, c'est que l'idée dépasserait le simple stade fantaisiste. Aidée de son père et de sa sœur Bladine, la jeune quadragénaire a monté une association, Délires et des notes, et trois grandes manifestations dont la dernière s'est tenue hier.

Comme l'an passé, la Nuit de la bourrée en Limousin s'est ancrée à Sainte-Féréole, avec au programme moultes réjouissances pour débutants et confirmés. Stages de violon, d'accordéon et de bourrées à partir de 14 heures, initiation aux danses de bal et trad'apéro en début de soirée, enfin lancement du bal à 20 heures... et vraisemblablement jusqu'au bout de la nuit ! « L'an dernier, nous avons accueilli 312 participants, certains jusqu'à 8 heures du matin ! », témoigne la présidente avec entrain.

Ils en espéraient au moins autant pour cette deuxième édition, forts d'un ravitaillement de soupe à l'oignon pour 150 personnes (service prévu à 4 heu-



STAGE. Quelque 28 débutants découvrent le pas de base et les déclinaisons de la bourrée. PHOTO GWEN TËYSSÉDOU

res du matin) et d'un petit-déjeuner dédié aux festivaliers les plus vivaces. Pour satisfaire l'insatiable énergie de ces danseurs, dix groupes étaient conviés, soit des heures de réglages avec les uns et les autres pour la régie son.

Un immense patrimoine

« Nous souhaitons créer un événement qui valorise le patrimoine musical du Limousin. Peu de gens le savent, mais c'est un des plus gros de France », précise Véronique Bugeat. À ses

côtés, le musicien et professeur Jean-Marc Delaunay développe : « Dans les années 1970-1980, il y a eu un bouillonnement musical, un mouvement contre-culturel qui voulait s'éloigner des musiques trop médiatisées. C'est ainsi qu'en s'immergeant dans les campagnes, certains ont exhumé un impressionnant souterrain de connaissances et de répertoires musicaux ».

Des richesses sauvegardées au Centre régional des musiques traditionnelles, partenaire de la manifestation d'hier. « La bour-

rée n'est pas d'autrefois ; c'est un message d'aujourd'hui, défend le directeur Olivier Duris. Elle est à la fois vécue et méconnue : tout le monde s'en construit une image, mais cette image est souvent stéréotypée. Une vraie bourrée, c'est le contraire de la lourdeur, il faut de la grâce et de la légèreté pour bien la pratiquer ».

Heureusement, selon lui, « la génération qui arrive a un regard neuf, pas enraciné ». De quoi se rassurer quant à l'avenir de nos traditions locales. ■

PETITS ZOOMS

Plus qu'une activité récréative, la « danse trad' » se dévoile.



VÉRONIQUE BUGÉAT

Organisatrice de l'événement
La musique traditionnelle est plus qu'une simple mélodie. Pour bien l'interpréter, il faut la faire « groover », la faire vivre. D'où le but des stages d'accordéon et de violon. Aujourd'hui, on voit apparaître un renouveau chez les jeunes, avec des variantes très intéressantes comme l'électro-trad ou le rock-trad.



JEAN-MARC DELAUNAY

Violoneux du groupe Trio DTP
Il y a une différence entre pratique folklorique et traditionnelle. La première est une activité costumée, très distractive. La seconde est plus « profonde », elle vient vraiment de l'intérieur, avec la volonté d'atteindre un juste niveau, de s'imprégner d'un patrimoine artistique très fort.